

L'opinion d'un journal d'Extrême-Orient sur l'armée suisse

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 12: **a**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'on peut classer en deux catégories essentielles: les obus brisants et les obus à perforation (anti-tanks). Les premiers explosent au moindre choc, les seconds traversent d'abord les blindages avant d'exploser.

Les obus à trace lumineuse, spécialité assez compliquée à réaliser, permettent de suivre la trajectoire même de jour et d'obtenir une correction de tir plus rapide.

La partie la plus délicate de l'obus, c'est la fusée. Elle commande, une fois que le choc du percuteur a provoqué le départ de l'obus, l'éclatement au moment voulu, soit au moindre choc, soit au bout d'un certain temps. Le montage de ces fusées exige d'innombrables contrôles excessivement soignés. On a calculé que le 60 % du travail consiste en contrôles et le 40 % seulement en fabrication et montage! Ceci veut dire que sur 2 phases de travail, il y a 3 contrôles. Une fois la fusée montée, un contrôle de fonctionnement termine la longue série.

L'obus explosant ultrabrisant est prêt à quitter l'usine. Mais avant que la commission de réception l'accepte, il doit subir encore des épreuves de sécurité: on le laisse tomber de 5 m

de haut, avec fusée bloquée. Bien entendu il ne doit pas exploser, mais reste entier. Un autre essai intéressant est l'épreuve de fonctionnement de la fusée instantanée. On choisit au hasard une série d'obus, et on tire sur des cibles de toile d'avion imprégnée placées à 1000 mètres. La fusée doit déclencher l'explosion au moindre contact de l'obus avec le but et provoquer un grand trou dans la cible. Au contraire, un obus dont la fusée ne fonctionne pas ne fera qu'un trou correspondant à son calibre. L'épreuve de fonctionnement pour les fusées à retardement dans les obus de perforation consiste en un tir contre des plaques de blindage posées de biais à un angle de 30 degrés. Malgré cet angle de perforation très défavorable, chaque obus doit transpercer le blindage, après quoi la fusée déclenche l'explosion.

Grâce à des efforts constants poursuivis depuis des années, la Suisse a réussi à fabriquer non seulement toutes ces armes de tous calibres, mais également la munition y relative. Les résultats atteints sont tels que notre pays est arrivé à produire des munitions qui comptent parmi les meilleures au monde. H.F.

L'opinion d'un journal d'Extrême-Orient sur l'armée suisse

Le «Journal de Shanghai, à Shanghai» du 15 novembre publie l'intéressante étude suivante, consacrée à notre armée. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs militaires et de l'arrière en publiant cet article, qui prouve l'attention accordée à notre neutralité armée dans tous les pays, non seulement d'Europe mais encore dans les plus lointaines colonies. L'article de Pierre Vitoux témoigne d'autant de compréhension que de documentation. Jugez-en par vous-même:

Il y a vingt-quatre ans éclatait la Grande Guerre. Notre état-major s'apprêtait à recevoir le premier choc des armées adverses selon le plan initial allemand dont il avait connaissance, écrit M. Pierre Vitoux dans «Le Petit Parisien».

Ce plan prévoyait un double mouvement d'enveloppement par les ailes: l'un par le Nord, au travers du territoire belge; l'autre par Delémont-Porrentruy et le Jura suisse, sur Vesoul. Les chefs militaires du Reich ne prirent, à la dernière minute, que la responsabilité d'une seule violation de neutralité: ils se contentèrent de pénétrer en Belgique. Une seule explication est admissible et tous les témoignages des historiens concordent: les Allemands renoncèrent à pénétrer en Suisse parce qu'ils savaient l'armée fédérale de taille à se défendre énergiquement. On dit que Guillaume II, ayant assisté à ces manœuvres de 1912 en Thurgovie, avait été frappé de la vigueur morale et de l'instruction militaire de ce peuple de soldats.

Ce qui était vrai alors n'a pas cessé de l'être. Aujourd'hui, comme en 1914, la Suisse a une armée solide, l'armée de sa politique, l'instrument de défense de sa neutralité. Sa force militaire a été renforcée au cours de ces dernières années à un point tel qu'elle doit suffire à décourager toute velléité d'agression.

Tout Helvète est soldat; la vie militaire et la vie civile ne sont pas pour lui deux états sociaux nettement tranchés et sans contacts. Ce sont, au contraire, deux activités qui se complètent naturellement pour faire de l'homme le citoyen. Dès sa jeunesse le Suisse s'intéresse aux choses militaires; les innombrables sociétés libres de tir et de préparation militaire l'initient à la vie de soldat. A l'issue de la première période d'instruction, tout en ne cessant généralement pas d'appartenir à des sociétés paramilitaires, il suit des cours de répétition pour le perfectionnement de l'instruction. Le système

de ces périodes d'instruction fréquentes, en usage chez nos voisins, a été maintes fois exposé.

Avant guerre, il fonctionnait d'excellente façon. Le développement de la technique, le perfectionnement de l'outillage, la dotation plus importante de l'infanterie en armes nouvelles ont contraint les dirigeants suisses à en prolonger la durée. Actuellement, de l'avis des observateurs impartiaux, le degré d'instruction du soldat est très satisfaisant.

La place nous manque pour relater en détail l'énorme effort accompli depuis 1936 par le gouvernement fédéral dans le domaine de la défense nationale. Disons cependant que de profondes réformes ont été faites. La nouvelle organisation des troupes a introduit une importante innovation: «la couverture de la frontière» dont le but essentiel est de couvrir la mobilisation et la concentration de l'armée en cas d'attaque brusquée. Les habitants de la frontière sont organisés dans des unités spéciales, lesquelles, en cas d'alarme, peuvent atteindre en quelques heures les emplacements qui leur ont été assignés et être prêtes à intervenir; pour elles fonctionnent des cours de répétitions spéciaux.

Cette organisation, pour être efficace, suppose l'établissement d'ouvrages fortifiés. Depuis 1936, l'effort accompli pour leur construction a été très important; plusieurs centaines d'ouvrages bétonnés, de forts d'arrêt avec artillerie ont été édifiés, des barrages antichars dressés à une certaine distance de la frontière, sur toutes les routes y conduisant; des fortifications intérieures sont en cours. Un plan de destructions stratégiques existe et complète l'ensemble des mesures prises.

L'aviation n'a pas été développée jusqu'ici sur le même rythme que les autres armes. Les militaires helvètes ont vu en elle une arme à caractère offensif dont l'emploi cadrerait mal avec la tactique purement défensive de leur pays. Les forces aériennes, en grande partie composées d'avions de chasse, se montent à quelques centaines d'appareils. Cependant, un gros effort est accompli actuellement. La défense antiaérienne est au point.

La Suisse a, en un mot, une défense nationale solide; sa valeur réside dans un excellent outillage, elle réside surtout dans une volonté collective inébranlable de résistance à l'agression. Soldats, sous-officiers, officiers sont tous des citoyens libres qui défendront leur indépendance jusqu'au bout.

L'image du citoyen suisse, soldat qui garde chez lui, toujours à portée de main, son arme et son équipement, prêt à l'endosser au premier appel, est frappante. Travailler à son bureau ou dans les champs, défendre son gagne-pain le fusil à la main, c'est toujours lutter pour ce qui fait le prix de la vie: la liberté. Sur tous les théâtres de l'existence, le descendant de Guillaume Tell trouve naturel de lutter pour cet idéal.

L'ennemi invisible

Rumeurs, bruits et consorts

Aujourd'hui, le métier de spéculateur compte parmi les plus périlleux qui soient. En effet, les sources d'information deviennent de moins en moins sûres et les culbutes de plus en plus fréquentes. Sans nous apitoyer sur le sort des spécialistes haussiers ou baissiers, nous pouvons signaler un genre de spéculation qui est resté infaillible, et qui le restera sans doute encore longtemps: spéculer sur la crédulité du public!

Surtout en temps de guerre, le civil comme le militaire s'adonne avec passion à un sport particulier qui consiste à colporter les bruits les plus fantaisistes, les rumeurs les plus invraisemblables, les bobards que nul ne peut contrôler et qui acquièrent par ce fait même, une singulière autorité! En se faisant le propagateur de ces fausses nouvelles, on croit de bonne foi ne faire aucun mal. Et on ne se rend pas compte que si l'on remonte à la source de ces bruits, on découvrira neuf fois sur dix qu'ils émanent d'un bonhomme, ou d'une officine clandestine de l'étranger dont le plus clair des occupations consiste à semer la panique pour miner le moral de la population, ou à lancer des bobards dans le but d'influ-

encer l'opinion publique en faveur de l'un ou de l'autre camp.

Il faut rendre cette justice aux offices de propagande étrangers: ils connaissent admirablement leur métier, et jamais leur spéculation sur la crédulité du public n'a été prise en défaut. Or, il faut bien le dire une fois et le répéter souvent: ces bruits, ces rumeurs, ces fausses nouvelles font partie de la guerre des nerfs. Ce sont des projectiles lancés afin d'atteindre le moral du pays, de saboter la confiance et de détruire le sang froid qui est la meilleure armure en ces temps troublés.

Tenez, un exemple: Madame Bolomey a appris que 200,000 soldats allemands sont massés à la frontière italienne, prêt à essayer un mouvement tournant pour envahir la Suisse. Elle le sait de bonne source! Mais si l'on contrôle ce bruit, on peut constater que les quinze divisions allemandes fondent, fondent, fondent... et pour finir, ce sont quelques soldats italiens qui ont par hasard parlé l'allemand à Como. Et les milliers d'officiers déserteurs qui ont passé la frontière? En bien, c'est un malhabile contrebandier «pincé» par les gardes-frontière. Et les empoisonnements massifs dans un état voisin? Un copain qui a mangé un peu trop de viande faisandée à l'époque de la chasse et qui a attrapé une indigestion... Et ainsi de suite.

La lutte contre ces bruits est facile: il suffit de garder son scepticisme. Quelqu'un vous raconte une nouvelle fantaisiste. Demandez-lui sa source d'information; vous verrez bien que le bobard est aussi solide qu'une bulle de savon: une pointe d'incrédulité — et il crève. Et si votre informateur bienveillant insiste, dénoncez-le à la section des renseignements à l'E.M. de l'Armée, vous commettrez une bonne action et vous aurez contribué à garder intact le moral du pays.

H. F.

Les résultats de notre concours de Noël

54 réponses

nous sont parvenues dans le délai réglementaire jusqu'au 31 décembre au soir, et parmi elles, nous avons trouvé 46 solutions justes, pourcentage réjouissant qui prouve que notre problème de mots croisés n'était pas trop difficile. Pourtant, quelques embûches se sont présentées et afin de rassurer quelques concurrents à juste titre inquiets au sujet de la «Contrée voisine à la Suisse, dans l'ancienne Autriche, où l'on s'est souvent battu» — qui est naturellement le *Tirol* — nous avons admis les deux manières d'écrire: «Tyrol» et «Tirol». Quant à nous, nous nous sommes ralliés à l'opinion exprimée par la carte topographique, alors même que la «tyrolienne» (yodel) s'écrit toujours avec Y.

Parmi les fautes les plus fréquentes, relevons le 1 vertical: «Toutes les troupes le sont.» Quelques concurrents, sans doute particulièrement choyés par la population civile, ont écrit «AIMEES».

Nous doutons un peu que les troupes ennemies, par exemple, provoquent des transports d'enthousiasme et de passion! Par contre, indubitablement, toutes les troupes sont *armées*. Une pauvre maltraitée est la *tine*, indispensable aux vendanges. Elle est devenue «tire» et même «tile». Quant à l'*arc*, arme ancienne, on l'a confondu avec l'*are*, qui est à notre connaissance une mesure métrique, et non un instrument de destruction, d'attaque ou de défense!

Les heureux gagnants du concours

ont été tirés au sort par le Jury, le 8 janvier 1940. Pour récompenser les gagnants, la rédaction du Soldat Suisse a offert 5 prix, d'une valeur totale de Fr. 25.—. Par souci d'équité, et devant le nombre considérable de réponses justes, le jury a décidé d'attribuer à chaque

Solution des mots croisés du concours de Noël

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	■	S	O	L	D	A	T	■	M
2	A	E	R	O	D	R	O	M	E
3	R	■	■	R	■	C	R	I	S
4	M	E	■	I	■	■	■	N	S
5	E	P	A	T	A	N	T	E	■
6	E	R	■	■	N	U	I	■	C
7	S	I	N	G	E	■	N	■	O
8	■	S	U	I	S	S	E	■	L